



LA LUTTE DE CLASSES A L'INTERIEUR DES PARTIS COMMUNISTES

E. H. HILL

**LA LUTTE DES CLASSES
A L'INTERIEUR
DES PARTIS COMMUNISTES**

**LA DEFAITE
DE
"LA BANDE DES QUATRE",
GRANDE VICTOIRE POUR
LE PROLETARIAT MONDIAL**

QUELQUES EXPERIENCES

—

E.H. HILL

E. Hill est le Secrétaire politique
du Parti Communiste d'Australie (marxiste-léniniste)

En écrivant cette brochure, Ted Hill a puisé dans sa longue expérience personnelle du mouvement révolutionnaire australien. Avec notre accord, il a utilisé nos noms. Nous avons partagé avec lui un grand nombre des expériences auxquelles il se réfère. Nous approuvons son point de vue et ses conclusions à leur sujet et nous recommandons vivement cette brochure à ceux qui ont à cœur l'indépendance et le socialisme.

Elle facilite grandement la compréhension de quelques-uns des problèmes qui ont été rencontrés dans la construction d'un véritable Parti marxiste-léniniste et dans la lutte pour le socialisme.

CL. O'SHEA
A.E. BULL

Décembre 1976

Quoique je n'aime pas faire cela, j'écris ce texte à la première personne. Je le fais uniquement pour des motifs idéologiques et politiques. En effet, je veux illustrer certaines des choses que j'ai à dire par des expériences personnelles. J'espère que cela sera compris. J'ai toujours résisté aux propositions d'écrire mes "Mémoires", au sens individuel du terme. Des mémoires ne doivent être utilisés que si elles servent la cause de la révolution prolétarienne, du marxisme-léninisme et de la pensée maotsetoung.

A l'invitation du Comité central du Parti communiste chinois, j'ai visité la Chine en décembre 1976. Là, j'ai parlé avec des camarades chinois et, parmi eux le président Houa Kouo-feng. J'ai visité différents endroits en Chine, vu de nombreux films et d'autres spectacles.

Après consultation des instances dirigeantes du Parti communiste d'Australie (m-l.) un article écrit par moi et soutenant la nomination du Président Houa Kouo-feng et l'action du Parti communiste chinois contre Wang Hong-wen, Tchang Tchouen-kiao, Kiang Tsing et Yao Wen-yuan, fut publié dans le journal "Vanguard" du 4 novembre 1976. A l'époque où

j'ai écrit cet article, le 27 octobre, j'étais hors d'Australie, en route pour aller assister au 7ème congrès du Parti du travail d'Albanie. Mes possibilités de discuter le sujet en Australie étaient donc limitées. J'ai simplement demandé par télégramme que l'article soit publié après discussion et accord des camarades dirigeants.

J'ai assisté au congrès du Parti du travail d'Albanie, adressé au congrès les félicitations du Parti australien et par la suite parlé, en tant que son représentant à un meeting de masse du peuple albanais à l'occasion du 35è anniversaire de la fondation du Parti albanais (fondé le 8 novembre 1941). Dans sa construction du socialisme en Albanie, le Parti du Travail d'Albanie avec à sa tête le camarade Enver Hoxha a remporté de grands succès. Les autres points soulevés au congrès sont en discussion et font l'objet d'échange de vues.

Cependant que j'étais en Albanie, j'ai reçu l'invitation du Comité central du Parti communiste chinois à me rendre en Chine. J'ai accepté bien volontiers mais sans fixer de date. Par la suite, je suis entré en relation avec le Parti australien et je suis allé en Chine dans les premiers jours de décembre 1976.

En Chine, j'ai assisté à des réunions en présence des camarades dirigeants du Comité central du Parti communiste chinois et, en particulier, à une réception et un dîner donné le 2 décembre par le camarade Li Sien-nien, membre du Bureau politique du PCC, et à une rencontre et une discussion, le 5 décembre, avec les camarades Teng Ying-chao (la veuve du camarade Kang Sheng). Les camarades Teng Ying-chao et Tsao Yi-ou sont toutes deux des membres de longue date du Comité central et des vétérans de la révolution. La camarade Teng Ying-chao est aujourd'hui vice-présidente du Comité permanent de l'Assemblée nationale populaire. Je reparlerai de cette discussion particulière. La rencontre suivante eu lieu avec le Président Houa Kouo-feng, le 14 décembre 1976. J'ai eu des dis-

cussions très complètes avec d'autres camarades dirigeants. A chacun des diners avec les camarades Li Sien-nien et Houa Kouo-feng, des discours ont été prononcés, par le camarade Li Sien-nien, membre du Bureau politique, pour le Parti chinois et par moi pour le Parti australien. Ces discours ont été rendus publics.

Dans mes interventions, j'ai exprimé un ferme soutien à la nomination du camarade Houa Kouo-feng comme Président du Comité central du Parti communiste chinois et à d'autres fonctions dirigeantes et à l'action menée contre Wang Hong-wen, Tchang Tchouen-kiao, Kiang Tsing et Yao Wen-yuan. Ce soutien, je l'ai exprimé au nom de notre parti. Nous y adhérons fermement. L'existence de relations fraternelles entre les partis marxistes-léninistes est très importante. En ce qui nous concerne, le Parti australien a toujours eu des relations chaleureuses et fraternelles avec le Parti communiste chinois. Ces relations, qui sont basées sur une commune adhésion au marxisme-léninisme et à la pensée maotsetoung, sont devenues de plus en plus chaudes au fil des années. Elles remontent à 1963, avant même que notre parti soit réellement fondé. En 1963, le Président Mao lui-même, dans un entretien qu'il avait eu avec moi avait fermement appuyé les marxistes-léninistes en Australie. Depuis lors, plus de 13 ans se sont passés et les relations se sont développées et ne cessent de se développer. Ma récente visite marque une continuation et un développement de ces relations. Le caractère marxiste-léniniste de celles-ci a été encore poussé plus avant.

C'est moi qui ai pris l'initiative de proposer aux camarades australiens de soutenir le Parti communiste chinois dans la situation présente. La raison en est que j'ai considéré les

décisions du parti chinois comme justes et conformes au marxisme-léninisme et à la pensée maotsetoung et également que c'est un sujet qui avait, comme je vais essayer de le montrer, une grande signification au plan international. D'après moi, le maintien d'un soutien mutuel, basé sur le marxisme-léninisme, appliqué par chacun des partis aux autres est d'une importance révolutionnaire profonde. Que je commente la situation interne du Parti communiste chinois n'a qu'un sens très limité. Dans d'autres occasions j'ai déjà dit que ce qui se passait dans un parti donné était l'affaire du parti en question, du moment qu'il maintenait son adhésion aux principes généraux du marxisme-léninisme. Cela est valable pour notre parti et ça l'est pour le Parti communiste chinois. Aucun parti ne peut être l'instrument d'un autre et aucune exigence d'un parti ne peut peser sur les décisions d'un autre. Dans ce cas précis cependant, je ressens une plus grande liberté à traiter de quelques problèmes du Parti chinois car je considère la lutte comme étant une manifestation de la lutte au niveau du monde entier entre le marxisme-léninisme et la pensée maotsetoung d'une part, et le révisionnisme d'autre part, entre le prolétariat et la bourgeoisie.

C'est une réalité historique simple que le Parti communiste chinois occupe une position spéciale dans le mouvement communiste international. Il dirige une grande nation de 800 millions de personnes et il est le noyau dirigeant de la dictature du prolétariat chinois. Le succès ou l'échec du socialisme en Chine influera certainement sur la révolution mondiale tout comme le firent le succès de la Commune de Paris, en 1871, puis son échec et la Révolution d'Octobre 1917, en Russie, puis sa trahison par Khrouchtchev et ses héritiers.

HOUA KOUO-FENG

A ETE NOMME PAR LE P.C.C.

ET LE PRESIDENT MAO

EN PERSONNE*

Je n'ai aucun doute sur la justesse de l'actuelle direction du parti, en Chine, avec à sa tête le camarade Houa Kouo-feng, sur la justesse de l'écrasement de la bande des Quatre et sur le fait que le Parti chinois continue à s'appuyer brillamment sur le marxisme-léninisme et la pensée maotsétoung. J'aimerais faire quelques commentaires sur les raisons qui m'amènent à cette conclusion ; la principale raison est le fait que le Président Houa Kouo-feng a été nommé par les instances dirigeantes du Parti chinois à sa fonction initiale dirigeante de faisant fonction de Premier Ministre chinois puis de **Premier Vice-Président du Comité central du Parti communiste chinois, pendant la vie du Président Mao et en conformité avec les intentions du Président Mao.** Avant cette nomination, il n'y avait jamais eu de **Premier Vice-Président** officiel dans le Parti chinois. Ces nominations étaient une indication claire des vues du Président Mao, sanctionnées comme elles le furent par la direction du Parti chinois. Par conséquent, c'était une rebuffade à toute autre personne qui recherchait la fonction dirigeante. En fait, ce que je pense, c'est que beaucoup de gens à l'extérieur de la

Chine (moi compris) n'ont pas su réaliser la profonde signification de ces changements ainsi que leurs conséquences. Quand on pense à ces faits et à celui que le camarade Houa Kouo-feng a été promu au-dessus de Wang Hong-wen et Tchang Tchouen-kiao, on voit que c'est une déclaration directe du Président Mao et des camarades dirigeants en Chine contre ceux qui, normalement, auraient dû être promus. De plus, nous savons maintenant que, durant les deux ou trois dernières années de sa vie, le Président Mao a critiqué à plusieurs reprises Kiang Tsing, Wang Hong-wen, Tchang Tchouen-kiao et Yao Wen-yuan lors de réunions du Bureau politique et dans d'autres circonstances. D'après ce qui était alors l'ordre apparent d'ancienneté dans les fonctions, dans le parti, quelques-unes de ces personnes auraient pu s'attendre à être nommées à des fonctions suprêmes. Dans mon esprit, il ne fait aucun doute que ce fut une manifestation du Président Mao pour les en empêcher. C'est ce point de vue que le Comité central du Parti communiste chinois mis en pratique en nommant le camarade Houa Kouo-feng

* Les intertitres sont le fait de la traduction.

faisant fonction de Premier Ministre et Premier Vice-Président du parti puis, après la mort du Président Mao, Président du parti et à d'autres fonctions dirigeantes. Après la mort du Président Mao, le Comité central entra en action contre les quatre personnes que nous connaissons maintenant comme la bande des Quatre.

Pour l'instant, je veux mettre de côté tout autre considération en la matière que l'initiative du Président Mao. Le fait que cette action a été menée à l'initiative du Président Mao me satisfait en lui-même quant à la justesse de celle-ci. Je ne considère pas le Président Mao, ni personne d'autre en l'occurrence comme un Dieu, mais notre parti le considère, et à juste titre à mon avis d'une stature marxiste-léniniste classique égale à celles de Marx et de Lénine. Il est certain que le Président Mao pouvait néanmoins faire des erreurs et il parlait souvent lui-même de ses propres insuffisances. Cela ne fait qu'accroître encore sa stature.

Avant la mort du camarade Chou En-lai, Teng Siao-ping a fait fonction de Premier Ministre. Teng Siao-ping avait été sérieusement critiqué lors de la Grande Révolution Culturelle.

Il avait fait une autocritique. En conformité avec le principe bien connu du Parti communiste chinois de "guérir la maladie pour sauver l'homme et tirer les leçons des erreurs du passé pour en éviter le retour", Teng Siao-ping a été rétabli à des fonctions dirigeantes. Le Président Mao a approuvé ce fait. Cependant, il devint évident pour le Président Mao et pour d'autres camarades que Teng Siao-ping n'avait pas complètement compris ce qu'était la lutte de classes ni la nature de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. Il a fait des erreurs. Après la mort du camarade Chou En-lai et compte tenu de la gravité de sa propre maladie et de son âge avancé, le Président Mao fit la proposition concernant le camarade Houa Kouo-feng. Teng Siao-ping fut destitué mais, à l'inverse de gens comme Liu Chao-chi et Lin Piao, il ne fut jamais privé de sa qualité de membre du parti. Il reste membre du Parti communiste chinois et la porte reste ouverte pour qu'il retrouve un jour des fonctions dirigeantes. (A l'époque nous avons dit que le fait qu'il lui soit donné ou non une nouvelle fonction était l'affaire du Parti chinois.) Encore une fois, tout cela eut l'accord du Président Mao.

APRES LA MORT DU PRESIDENT MAO

Il y avait beaucoup de gens, sans aucun doute en Chine et certainement aussi dans le Mouvement communiste international qui se faisaient des soucis au sujet de ce qui arriverait à la mort du Président Mao. En ce qui me concerne, j'étais inquiet. Nous sommes au courant des spéculations de la presse bourgeoise à ce sujet. J'espé-

rais que le problème serait résolu sans incidents. En fait, j'ai écrit un certain nombre d'articles sur le sujet. Un article publié en juin 76 et que j'avais signé, faisait ressortir que, durant la vie du Président Mao, la lutte de classes s'était manifestée, de manière inévitable dans le Parti communiste chinois et qu'elle se

manifesterait encore après sa mort. En tant qu'objet d'une réalité objective, la lutte de classes se manifeste obligatoirement dans tous les partis communistes. Le Président Mao l'a dit à plusieurs reprises ; et je pense que c'est faire une analyse correcte des lois du développement que de considérer que la lutte de classes, se poursuit pendant toute la période historique de transition du capitalisme au socialisme. Encore une fois, c'est une nécessité que cela se reflète à l'intérieur des partis communistes.

Historiquement, dans le combat pour le socialisme, il s'est produit des déformations et des retournements, des victoires et des défaites (comme en témoignent la Commune de Paris et l'Union soviétique ainsi que l'Europe de l'Est). Au fur et à mesure que l'effondrement total de l'impérialisme devient plus proche, la lutte et ses manifestations dans les partis communistes deviennent de plus en plus aiguës. Pour quiconque a les idées claires, le fait que la lutte devienne de plus en plus aiguë est une manifestation évidente de l'effondrement de l'impérialisme. Cela fait partie de la montée des luttes, ce qui est une très bonne chose en ce qui concerne les intérêts du peuple, et de l'excellente situation qui prévaut tant au niveau international qu'à l'intérieur des pays du monde pris séparément. C'est pourquoi, à l'intérieur du mouvement révolutionnaire prolétarien, les théoriciens classiques du marxisme ont commenté l'intensification de la lutte à l'intérieur du mouvement lors de la disparition de grands dirigeants révolutionnaires prolétariens (comme le fut le Président Mao).

Je reviens à ma propre position : j'avais rencontré Kiang Tsing à quelques reprises mais je n'avais jamais eu, avec elle, de discussion prolongée. J'avais rencontré Wang Hong-wen dans les mêmes conditions. Aucun des deux ne m'était apparu comme ayant la maîtrise du marxisme-léninisme. Au surplus, je m'étais forgé l'opinion que Wang Hong-wen était dominé par Kiang Tsing, plus immature et faible, mais c'était des impressions acquises simplement sur

association très passagère. En fait, J'avais fait aux autres camarades dirigeants australiens, il y a quelques années, des remarques plutôt défavorables sur ces deux-là. Mais de toute façon, j'acceptais ces personnes comme des membres dirigeants appropriés du Parti communiste chinois.

Dans mon discours à la mémoire du Président Mao, je me suis référé à Kiang Tsing comme à une membre distinguée du Bureau politique du Parti communiste chinois et nous lui avons envoyé des télégrammes de condoléances. (A la lumière de ce que nous savons maintenant et de mes premières impressions personnelles, je pense qu'elle n'était certainement pas une membre distinguée du Bureau politique du Parti communiste chinois ni qu'elle ait eu la moindre peine à la mort du Président Mao.) J'avais eu beaucoup plus à faire avec Tchang Tchouen-kiao et, à l'époque, il m'avait laissé l'impression de connaître des éléments du marxisme-léninisme. Il semblait qu'il parlait et qu'il écrivait bien. En fait, j'ai fait l'éloge de son article sur la dictature du prolétariat. J'avais eu très peu de rapports avec Yao Wen-yuan mais je le considérais comme quelqu'un qui maîtrisait le marxisme-léninisme et j'avais également fait l'éloge de son article sur la base sociale de la clique antiparti de Lin Piao. Je sais maintenant que je m'étais profondément trompé. Je sais, maintenant que Tchang Tchouen-kiao s'était depuis longtemps lié avec l'ennemi. Tout cela a été révélé, tout comme pour Kiang Tsing. Comme pour les autres, il existe un doute important en ce qui concerne le passé de Yao Wen-yuan. Wang Hong-wen s'est révélé comme ayant dégénéré. C'est pourquoi je pense aujourd'hui que c'est tout à fait erroné de faire l'éloge ou de la propagande favorable pour quoique ce soit de leurs écrits et de leurs actes. On peut toujours mettre en avant, comme le font si bien Sharkey ou Aarons ou le dénonciateur notoire Sharpley, qu'ils ont quand même écrit et dit des choses justes.

Quelques-uns disent bien que, si tout cela est vrai, pourquoi le Parti

chinois n'a-t-il pas fait quoique ce soit à leur sujet dans le passé ? Quelques-uns disent bien que nous n'avons jamais entendu l'autre version des faits. Certains disent que quelques-unes des critiques contre ces gens sont insignifiantes. Certains disent que la presse capitaliste est très contente de la défaite des Quatre "extrémistes".

C'est assez normal que ces questions soient posées. Parvenir à connaître un problème est un processus. Nous ne devrions pas nous montrer impatients avec ceux qui posent sincèrement des questions. Les faits parviendront, j'en suis sûr, à satisfaire ceux qui, aujourd'hui, ont des

doutes sincères. De plus un nombre assez important de gens visiteront la Chine et se forgeront leur propre opinion. Puis, après un certain temps, il y aura de plus en plus de gens qui verront clair sur ce problème.

D'un autre côté, nous devons nous montrer vigilants envers ceux qui, de façon détournée, tentent d'exploiter la situation pour des objectifs de division. C'est pourquoi nous mettons en garde contre de tels individus. La pensée naturelle qui devrait venir à chacun est que le Parti communiste chinois est sur une ligne juste, et non le contraire. Peut-être cela sera-t-il plus facile si je raconte quelques expériences.

PRENDRE CONSCIENCE DE LA TRAHISON EST UN LONG PROCESSUS

En 1963, j'ai vu le Président Mao. Il tenait en effet les marxistes-léninistes australiens en très haute estime pour avoir percé à jour Khrouchtchev.

Je protestai et lui dit que, du moins en ce qui me concernait, cela avait surtout été le fait d'être avisé après les événements et que je ne méritais

pas ses louanges. Son commentaire fut que, généralement, on ne peut être avisé qu'après les événements. L'expérience doit être accumulée, les faits connus. Il en arriva à illustrer le sujet avec sa propre expérience. Il m'en parla largement ; je continue cependant à penser que nous autres, marxistes-léninistes de ma génération, nous portons une certaine responsabilité pour n'avoir pas été plus rapides à déceler le véritable visage du révisionnisme. Ensuite, pour le cas de Liou Chao-chi, on entend quelque fois demander pourquoi le Parti communiste chinois n'a pas agi plus tôt à son sujet. Quelques camarades dirigeants chinois savaient qu'il avait commis certaines fautes philosophiques et politiques avant sa chute finale. Mais est-ce que le fait de faire des erreurs en lui-même est suffisant pour justifier une action ? Il est impératif de tenter de récupérer et de corriger les individus corrects qui s'égarent. Seulement dans la Grande Révolution Culturelle Proletarienne et grâce aux recherches et à l'initiative en particulier des jeunes, il fut totalement révélé que Liou Chao-chi avait été un renégat à trois occasions (c'est-à-dire, sur cet aspect du problème, dans la pratique chinoise, une personne qui, après son arrestation, a renoncé au communisme). Ces erreurs du passé se sont révélées n'être pas du tout des accidents. En ce qui concerne également le cas de Lin Piao, il est bien connu que l'écrit du Président Mao (1930) : *"Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine"*, était une critique de Lin Piao. Dans l'état d'alors des connaissances, cependant, ce fut juste de la part des communistes chinois de se montrer persévérants à son égard surtout alors qu'il avait une attitude correcte sur d'autres points et enfin qu'il utilisait un vocabulaire marxiste et qu'il semblait essayer d'être un révolutionnaire sincère. Ce fut un long processus qui amena à le connaître. Le camarade Chou En-lai décrit ce processus dans le rapport au 10^e congrès du Parti communiste chinois (cela vaut la peine de citer ce passage) : *"Lin Piao, ce carriériste bourgeois, cons-*

pirateur et traître, fut engagé dans une machination au sein même du parti pas seulement sur une dizaine d'années, mais sur plusieurs dizaines. En ce qui le concerne, il y a eu un processus de développement et où il s'est démasqué lui-même. Pour notre part, il y a également eu un processus pour parvenir à le percer à jour".

En Australie, une telle approche est généralement inhabituelle. Un certain nombre d'Australiens qui s'efforcent d'être des marxistes-léninistes ont, dans le passé, pendant plusieurs années, milité avec des individus qui se sont, par la suite, avérés être des crapules. La découverte et le développement de ce fait fut le résultat d'un processus de la part de ces individus et de notre part. Il suffit de se référer à Sharkey, Dixon et Aarons. A certaines périodes et dans certaines circonstances, ils apparaissaient comme très bien. Nous avons travaillé avec eux. Il est certain que nous portons une responsabilité pour ne pas les avoir démasqués plus tôt mais les raisons en furent nos propres insuffisances politiques, le contexte, leur habileté dans la fourberie, l'emploi d'une phraséologie marxiste-léniniste, les hommes qu'ils avaient placés à des postes-clés et d'autres choses encore.

L'ultime mise à jour et le fait de prendre des mesures furent le fruit d'un long processus. On peut également prendre un autre exemple avec le renégat Victorian Sharpley. Il devint renégat en rejoignant ouvertement l'ennemi. Ce fut une évolution de sa part et, de notre part, une évolution pour parvenir à le connaître. Dans l'histoire de notre parti, bien qu'en 1956 nous ayons été informés des rapports qu'entretenait, dans les années 30 un individu, avec la police, nous avons accepté une "explication". Ce ne fut qu'avec ses errements dans la lutte contre le révisionnisme, avec un pied dans chaque camp, que nous fûmes conduit à un examen plus approfondi de son passé. Alors, toute une série de faits qui étaient alors passés pour des "erreurs", des associations discutables, ainsi que ses activités à l'étranger, purent appa-

raître comme formant un tout. On pourrait faire ici la remarque que, si de telles personnes étaient honnêtes dans leur désir de contribuer à la révolution, elles révéleraient franchement leur position au parti et comprendraient qu'elles doivent en rester des sympathisants mais non pas en être des membres. En Chine, le Président Mao a indiqué que les communistes qui étaient devenus des renégats et qui s'étaient repentis, pouvaient rejoindre le camp de la révolution, mais pas les rangs du parti. Il y a eu l'exemple, dans l'ancien parti, de l'infiltration d'un agent très habile de la police, Rodgers. Là encore, il y a ce problème de processus à bien voir. Ou bien, prenons le cas de Khrouchtchev. Pendant des années il se "conforma" au parti soviétique, puis il apparut comme étant un méprisable renégat.

Un autre aspect de cette question, dans la vie et l'expérience de chacun de nous, c'est l'existence de certains travers que les autres connaissent. Ces travers trouvent leur origine dans le capitalisme: Ils ont forcément leurs racines idéologiques. A la fin, cependant, de tels travers peuvent apparaître comme ayant une signification plus grave qu'ils ne le semblaient alors. Mais c'est notre devoir révolutionnaire que d'aider chacun, d'avoir certaines tolérances, de guérir la maladie pour sauver l'homme et de tirer les leçons du passé pour en éviter le retour. C'est seulement quand toutes les possibilités de guérir le malade sont épuisées, qu'il apparaît évident que son cas est sans espoir, qu'il est un mauvais élément et que la contradic-

tion est antagonique qu'il devient juste de prendre des mesures.

Pour ma part, un camarade que j'estime beaucoup m'a critiqué pour avoir été trop tolérant envers les autres sur ce genre de choses. Peut-être y-a-t-il une part de juste dans chacune de nos deux positions — son désir de prendre des mesures rapides — et ma persistance dans la tentative de trouver un règlement à un problème. Personne n'a la science infuse. C'est difficilement évitable que des mauvais jugements ou des erreurs n'arrivent.

Il n'y a que celui qui ne fait rien qui ne risque pas de se tromper, a dit Lénine. Dans le propre cas de Lénine, il avait été prévenu à plusieurs reprises qu'un individu nommé Malinowsky, s'était infiltré à l'intérieur du parti, et était un agent de la police. Lénine ne tint pas compte de ces avertissements et, plus tard, le fait s'avéra exact. Lénine reconnut son erreur, mais il dit également que le parti avait opéré de telle sorte que les dommages causés par un tel individu soient les plus petits possibles. Tout ceci est un **processus** complexe. Si chaque différend et chaque erreur devaient être amplifiées, tout au long de la lutte, alors, le parti cesserait d'exister. C'est seulement quand le processus des mises à jour atteint un certain stade, que l'on sait que la contradiction est antagonique, et que l'on a affaire avec la bourgeoisie directement à l'intérieur du Parti communiste. Il est en effet plus facile d'être avisé après les événements.

SUR L'ARGUMENT

"D'ENTENDRE

L'AUTRE PARTIE"

En ce qui concerne le fait d'entendre ce qu'a dit l'autre partie, cela me paraît relever d'un concept bourgeois (qui est erroné d'après moi), de faire comme si on jugeait deux marxistes-léninistes équivalents. Ce n'est pas du tout une solution. C'est une idée qui tire son origine de "l'impartialité" et de la "justice" bourgeoises. Dans tous les cas, il est normal d'écouter les deux camps pour se forger un point de vue propre. Mais les conclusions dépendent du point de vue de classe. On ne donne pas un poids égal à la bourgeoisie et au prolétariat. Par exemple, le Parti chinois a publié une grande quantité de textes des révisionnistes soviétiques. Pourquoi ? Parce qu'agir ainsi était un élément important pour les démasquer. En outre, dans cette idée de vouloir écouter les deux parties est incluse une importante position de principe. Dans notre propre expérience, les idées du révisionniste américain Browder, dans les années de la deuxième guerre mondiale eurent une influence non négligeable sur la direction d'alors du Parti communiste australien. Une des idées

de Browder était que l'on permette n'importe quelles idées à l'intérieur du parti et que, par exemple, la presse communiste devrait imprimer tous les points de vue. Cela devint une question très controversée dans le Parti australien. Aujourd'hui encore, elle réapparaît parfois. C'est une élucubration bourgeoise. Ce qui est sous-jacent à cela, c'est de permettre à la bourgeoisie de s'introduire à l'intérieur du parti communiste par le biais de ses idées. C'est justement ce que fit Browder. Un événement similaire arriva de façon très aigüe en 1956, après le 20^e congrès du PCUS. Aarons, W-J. Brown et J.D. Blake en étaient les grands champions. (L. Aarons était à l'étranger à l'époque mais il fut un instigateur de derrière la scène). En réétudiant la question avec le recul du passé, on peut discerner ce qui devint plus tard le révisionnisme ouvert de ces individus exprimé au travers de cette action, en 1956, et de certaines autres, encore auparavant pour Browder.

Imaginez que le "Vanguard" ou le "Australien Communist" soient

ouverts à deux points de vue, ou à tous les points de vue. Il ne pourrait pas y avoir l'expression d'une ligne marxiste-léniniste cohérente, seulement un ramassis d'élucubrations bourgeoises.

Lénine lui-même a brillamment écrit là-dessus à plusieurs reprises. Il y a une analyse particulièrement bonne dans le chapitre qui traite de la "liberté de critique" dans le livre de Lénine *"Que faire ?"* (chapitre 1). Le but tout entier de notre existence est de propager le marxisme-léninisme et de se battre pour son intégration au combat actuel en Australie. A partir de là, "écouter les deux côtés" dans ce problème du Parti chinois, c'est donner à la bourgeoisie à l'intérieur du Parti chinois une place aussi importante qu'au prolétariat alors que tout le problème, c'est de renverser la bourgeoisie. Essayons d'illustrer le problème en prenant l'exemple de la bande des Quatre. Parmi ces quatre individus, au moins Tchang Tchouen-kiao et Yao Wen-yuan seraient en mesure de bâtir une argumentation en des termes marxistes convenables. Si on les admet, comme moi-même j'ai pu le faire à un certain point comme je l'ai dit plus haut, alors ils peuvent convaincre. Cela n'altère en rien leur caractère trompeur. Lénine a dit une fois que n'importe qui pouvait se proclamer marxiste et que personne ne pouvait empêcher qui que ce soit de s'auto-proclamer marxiste. Cela ne suffit cependant pas à faire de lui un marxiste. Non, l'enjeu ici, d'après moi, c'est une lutte aigüe à l'intérieur du Parti communiste chinois entre la bourgeoisie et le prolétariat. La bourgeoisie, dans la personne de ces Quatre a revêtu un manteau rouge pour combattre les véritables rouges. Le Président Mao et les communistes chinois sont les meilleurs juges en la matière.

En tant qu'élément d'une large position de principe, il est présomptueux et faux de dire, nous, en Australie, ou n'importe qui ailleurs dans le monde : *"Écoutons les deux parties et nous, Australiens (ou n'importe qui d'autre) nous jugerons"*. S'engager

dans cette voie comporte ses propres pièges. Combien d'opinions différentes vont en ressortir ? Le seul critère est de savoir si le Parti communiste chinois, sous la direction du Président Houa adhère aux principes du marxisme-léninisme et de la pensée maotse-toung, s'il se bat pour les intérêts du prolétariat, s'il soutient le socialisme. Pour moi, il ne fait aucun doute qu'il le fait, tant en paroles qu'en actions et en toute circonstance il ne manque pas de déclarations, de faits et d'exemples concrets pour le montrer. D'un autre côté, est-ce que les Quatre appliquaient le marxisme-léninisme et la pensée maotse-toung ? Assurément pas si l'on en croit l'opinion d'un grand théoricien classique du marxisme, le Président Mao. On peut toujours dire que Marx avait tort en ce qui concerne Proudhon, Engels en ce qui concerne Dürhing et que Lénine se trompait sur Trotsky, ou sur Kautsky, ou sur les philosophes idéalistes qu'il a combattus dans *"Matérialisme et empirio-criticisme"*. Si on prenait quelques points isolés, on pourrait arriver à le prouver. Un important critère général dans le monde contemporain, c'est l'attitude que l'on a envers le social-impérialisme soviétique, sur la rivalité entre les deux superpuissances pour la domination mondiale, sur le soutien à la lutte du tiers monde, sur l'effort à mener pour gagner les pays intermédiaires. Est-ce que le Parti chinois, depuis la mort du Président Mao, a reculé d'un millimètre sur cela ? Après tout, Brejnev a tenté de profiter de la mort du Président Mao en envoyant des messages "gentils" ou en renvoyant en Chine le négociateur soviétique sur les problèmes de frontière. Sur ce problème, le meilleur commentaire, c'est de rappeler la sortie bruyante des impérialistes soviétiques d'une réception à Pékin lorsque le camarade Li Sién-nien les démasqua dans son discours. Mais il y a des preuves à ce sujet tout autour de nous. Sur l'attitude envers l'enseignement du Président Mao comme sur toutes les autres questions, il y a l'adhésion la plus loyale. Par exemple, l'étude des enseignements de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao a été

relancée et ceci, à peine l'action des révisionnistes et des vieux routiers capitalistes était-elle entamée. Ce n'est pas non plus le moment d'oublier la publication, prévue pour un futur proche, du cinquième tome des œuvres choisies du président Mao ni l'active préparation de la publication de ses œuvres complètes et de la collection de documents qui lui sont consacrés, collection à laquelle je peux apporter une contribution personnelle. Pourquoi est-ce seulement maintenant, après un long délai que le cinquième tome peut-être publié ? Parce que Yao Wen-yuan est maintenant sous le contrôle de l'appareil de propagande du Parti chinois.

On peut et on doit étudier de très près les documents chinois. Je l'ai

fait et, d'après moi, ils répondent à toutes les interrogations. Mais certains me disent : "Tu dis que ces sortes de choses, aussi bien dans le Mouvement communiste international qu'en Australie ou en d'autres occasions, se sont avérées par la suite être fausses". Et je réponds sans hésiter que je l'ai effectivement dit. L'expérience l'a révélé. Des changements sont intervenus et pour moi et pour ceux dont je parle. Et ce processus se poursuivra. Je ne me considère, de toute façon que comme m'efforçant d'être marxiste-léniniste. Et je ne prétend certainement pas être infallible. Je suis certain que, dans tous les partis, dont le Parti chinois et le nôtre, la lutte de classe se manifestera dans le futur dans des luttes à mort, tout comme aujourd'hui dans le Parti chinois.

LE PRÉSIDENT HOUA EST LE DIRIGEANT DU PEUPLE ET DU PARTI CHINOIS

Certains disent que les documents chinois ont rendu hommage au Président Houa Kouo-feng quelque peu précipitamment et de façon arbitraire. D'après moi, ils ont rendu hommage au Président Houa Kouo-feng de façon correcte. C'est un aspect tout à fait

nécessaire de la lutte pour l'établissement d'un dirigeant prolétarien contre la bourgeoisie qu'il y ait des documents appropriés pour le rendre populaire. C'est un fait réel que le Président Houa Kouo-feng a un passé dans la lutte révolutionnaire en Chine qui

n'est pas suffisamment reconnu, qu'il a occupé des positions dirigeantes dans toutes les instances du Parti chinois et dans l'administration, notamment le Comité central. Il a fait fonction de Premier Ministre pendant une durée de temps appréciable. Et surtout, il avait la confiance du Président Mao. Il a la confiance des camarades dirigeants dont certains, des vétérans qui ont traversé de longues luttes, notamment la Longue Marche. Personnellement je pense qu'il est essentiel de mener campagne en Chine, un pays de 800 millions d'habitants, pour accroître la popularité de Houa Kouo-feng, pour montrer qu'il est avisé et aimé du peuple chinois. Pourquoi ne le serait-il pas alors qu'ils peuvent voir beaucoup mieux que nous qu'il a été nommé suivant les analyses et les instructions du Président Mao. Ils étaient, et ils sont dans une meilleure position que nous pour tirer la juste conclusion de ce changement. Et, de plus, il y a quelques trente millions de communistes en Chine. Ce sont tous d'ardents étudiants de la pensée maotsétoung et de son application aux conditions actuelles de la Chine. Un des grands apports de Mao Tsé-toung fut son opiniâtreté dans l'effort pour que les masses maîtrisent les principes du communisme. Cela n'est absolument pas limité aux membres du Parti communiste chinois. Il y a des millions d'autres Chinois qui s'intéressent activement à la politique. Ils savent, comme nous le savons, qu'un parti a besoin d'un dirigeant. Lénine a traité ce problème à de nombreuses reprises. Toutes les classes ont leur dirigeant. La classe ouvrière a besoin d'avoir son propre dirigeant reconnu. Dans ce sens également, la nomination du Président Houa Kouo-feng répond à une grande nécessité. Je crois aussi, qu'au niveau international, il est très important de populariser le Président Houa Kouo-feng comme le leader du grand Parti communiste marxiste-léniniste de Chine.

Je parle maintenant des communistes chinois vétérans et des discussions que j'ai eu avec Teng Ying-Tchao et Tsao Yi-ou (respectivement

veuves des camarades Chou En-lai et Kang Sheng). Chacune de ces deux camarades ont des dizaines d'années d'expérience dans le travail révolutionnaire actif. Elles ont toutes les deux été présentes à de nombreuses discussions antérieures que j'avais eu au fil des ans et elles m'avaient toutes deux parues être de bonnes marxistes-léninistes et des communistes extraordinairement avisées. Elles ne sont assurément pas des sycophantes qui ont peur d'exprimer leur avis. Chacune d'elles, dans le courant de la conversation, fit très clairement apparaître son soutien au Président Houa Kouo-feng et son horreur de la bande des Quatre. D'après mon expérience personnelle, elles ont toujours présenté et continuent à présenter un contraste frappant avec Kiang Tsing. Avec elles deux, je me sentais à l'aise, avec Kiang Tsing je me suis toujours senti mal à l'aise et comme si il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond. D'autres vétérans que je connais en Chine et que je tiens en grande estime expriment un point de vue semblable.

De plus, mes conversations eurent lieu avec aussi bien des gens très âgés, que d'âge moyen ou jeune. Il y a un soutien de masse au Président Houa Kouo-feng et à l'écrasement de la bande des Quatre. Certains disent que de tels soutiens se sont déjà exprimés dans le passé et se sont avérés être erronés. Encore une fois nous devons dire, oui, c'est vrai. Et nous devons également dire qu'il est arrivé par le passé qu'ils s'avèrent corrects. Dans l'histoire du Parti bolchévique, à l'époque de Lénine et de Staline, le prolétariat domina en dernier ressort dans une série de grandes luttes, et cela arrivera à nouveau. De même, d'après moi, dans le Parti chinois, c'est clairement le cas dans la situation actuelle. Les faits sont la preuve ultime. Je pense que les faits se sont déjà accumulés pour établir la justesse du Parti chinois sur ce sujet. Comme je l'ai dit plus tôt, le processus de connaissance se poursuit et prend parfois longtemps. Mais la révolution ne s'arrête pas pendant que l'on se forge un point de vue sur un événement de cette nature. La roue de l'histoire

est inexorable, elle pousse en avant la révolution. Le peuple, et le peuple seul, écrit l'histoire.

Laissez-moi le dire autrement. Supposons qu'il y ait une controverse dans le Parti australien. Est-ce que le Parti chinois pourrait en décider l'issue ? Il pourrait certainement exprimer un point de vue sur l'adhésion ou la non-adhésion au marxisme-léninisme de la ligne fondamentale du parti, mais, sur les autres problèmes, non seulement il n'aurait pas à le faire mais même, il ne pourrait

pas le faire. Ce qui est en jeu, cependant, dans le Parti chinois en ce moment, c'est la défense et, particulièrement, le développement de l'enseignement du Président Mao. Sur ce sujet, comme je l'ai dit, le Président Mao considérerait le camarade Houa Kouo-feng comme l'homme pour conduire le travail et, le Président Houa a fait tout juste cela alors que la bande des Quatre s'apprêtait à faire tout juste l'inverse. Il est nécessaire que j'exprime mon opinion sur cette question.

LES GRANDS DIRIGEANTS REVOLUTIONNAIRES CHOU EN-LAI, KANG SHENG, CHU TEH

J'ai parlé des vétérans révolutionnaires comme Teng Ying-tchao ou Tsao Yi-ou. Elles ne sont en aucune manière les seules mais tournons nous vers leurs maris. Les quatre personnes dans des fonctions dirigeantes avec lesquelles j'ai eu le plus à faire dans le Parti chinois au fil des

années furent, en tout premier lieu le Président Mao lui-même, puis les camarades Chou En-lai et Kang Sheng, j'ai aussi eu pas mal à faire avec Liou Chao-chi. J'avais des sérieuses divergences avec Liou Chao-chi qui persistait à me parler de son amitié avec Sharkey et Dixon et

même à me demander de transmettre à Sharkey et à Dixon son invitation à venir en Chine où ils seraient traités comme des "hôtes honorés" comme par le passé (c'était en 1963). Quand j'objectais que ces individus agissaient contre ceux d'entre nous qui essayaient de défendre le marxisme-léninisme, il disait : "Oui, mais vous devez comprendre que la position du Parti chinois envers le Parti australien (le parti de Sharkey) doit être différente de la vôtre, le Parti chinois a des relations officielles avec le Parti de Sharkey." Je peux dire que, par la suite, dans une discussion avec le Président Mao, celui-ci a retiré entièrement l'invitation et l'amitié à Sharkey et à Dixon. Le Président Mao autorisa que l'on nous fournisse la transcription de sa discussion avec Sharkey et Dixon qui montrait qu'ils étaient deux menteurs (publiée dans notre première collection *"Défendre le marxisme-léninisme"*). Mais, avec le Président Mao, les camarades Chou En-lai et Kang Sheng, j'ai eu de nombreuses discussions, tant individuelles que collectives. Il n'est pas nécessaire de dire plus au sujet du Président Mao sinon qu'il était un profond marxiste-léniniste de stature classique, au côté de Marx et Lénine, et que, sans aucun doute, il a hérité, défendu et développé le marxisme-léninisme. J'en viens maintenant au camarade Chou En-lai. On ne peut pas dire que mon impression à son sujet est tirée de contacts passagers. Ce n'est pas le cas. Elle est tirée d'échanges d'opinion nombreux, longs et détaillés. Je n'ai aucun doute, quoiqu'il en soit, qu'il était un maître du marxisme-léninisme, une personne merveilleuse qui servait la Révolution chinoise et la Révolution mondiale de façon exemplaire.

Il n'a jamais failli dans son soutien, à tous égards, à la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao. Un grand sujet de débat pour ses calomniateurs, c'est les dix dernières années, tant en Chine qu'à l'étranger. Cela d'ailleurs a eu une répercussion dans la presse bourgeoise. En Australie, une paire de mauvais éléments, qui s'étaient insinués dans notre parti, ont prétendu que Chou En-lai était

un bourgeois droitier engagé sur la voie capitaliste. A l'époque, il y a quelques années, nous avons publié dans "Vanguard", une réfutation de ces calomnies. Et nous l'avons refait dans d'autres lieux et à d'autres moments aussi bien dans nos publications que dans nos discussions. Je pense que je peux parler de ce problème avec une certaine autorité personnelle. Autre exemple, j'ai assisté à une discussion avec le camarade Chou En-lai en octobre 1956, quand il exposa une analyse, tirée sans aucun doute d'une discussion avec le Président Mao, du 20^e congrès du PCUS, sur quelques-uns de ses aspects. Cette analyse était scientifiquement correcte. Le fait que le révisionniste Sharkey (qui était également présent), plus tard, dans ses attaques révisionnistes contre nous, dans les années 1962-63-64, ait dit que ces remarques du camarade Chou En-lai, montraient à quel point le Parti communiste chinois était déjà dogmatique en 1956, est une ample démonstration de la grandeur du camarade Chou En-lai. Il faut se rappeler que cette discussion n'avait eu lieu que quelques mois après le 20^e congrès. Mais elle ne fut que la première d'une série de discussions. J'ai toujours considéré le camarade Chou En-lai comme un merveilleux camarade, chaleureux, plein de sollicitude, patient et avec une incroyable capacité de travail. Je me suis toujours senti à l'aise avec lui. Il n'a jamais cherché à imposer une opinion mais recherchait le point de vue des autres et exprimait celui du Parti chinois.

C'était un homme d'un immense courage dans la lutte armée et le combat politique. Il avait confiance totalement dans le Président Mao, reconnaissait que les qualités du Président Mao étaient plus grandes que les siennes propres (tout comme Engels le fit pour Marx), et était un membre dévoué du quartier général prolétarien du Président Mao. Il travailla de façon désintéressée pour la révolution prolétarienne jusqu'à son dernier jour. Il fut le Premier Ministre chinois du moment de la Libération en 1949 (et en réalité même avant) jusqu'à sa mort. D'où proviennent alors les

rumeurs et les calomnies contre lui ? Elles proviennent des ambitions de la bande des Quatre (et de leur prédécesseur Lin Piao) qui en arrivèrent même jusqu'à tout faire pour réduire les manifestations du profond chagrin du peuple chinois à sa mort. Il ne subsiste pas le plus léger doute sur le fait que le camarade Chou En-lai était vénéré par le peuple chinois. De plus, Wang Hong-wen alla voir le Président Mao, en dehors du Bureau politique, au moment du 4^e congrès du peuple, pour lui proposer un "cabinet" choisi par la bande des Quatre et pour attaquer Chou En-lai. Le Président Mao ne l'écoula pas. Un camarade chinois vétéran m'a confié que le Président Mao lui avait dit que le camarade Chou En-lai serait toujours Premier Ministre. Cette remarque du Président Mao parut, sur le moment, inexplicable à ce camarade car il ne lui avait jamais paru que la question puisse se poser.

Maintenant, bien sûr, le Parti chinois honore sans aucune retenue la vie et l'œuvre de ce grand homme que fut le camarade Chou En-lai. Je dois dire que je suis de tout cœur et avec un accord indicible avec lui. C'est également une très bonne chose que sa veuve, la camarade Teng Ying-tchao, non pas parce qu'elle est sa veuve (quoiqu'il puisse être nécessaire d'insister sur ce point) mais parce que, elle-même est une grande révolutionnaire, ait été nommée à une fonction dirigeante dans le gouvernement.

A partir de ma propre expérience, j'en viens au camarade Kang Sheng, avec lequel j'ai échangé des points de vue sur de nombreux sujets pendant de longues heures. Lui également avait une profonde maîtrise du marxisme-léninisme, un passé d'adhésion dévouée à l'enseignement du Président Mao. Il n'a jamais failli dans la lutte et tout comme le camarade Chou En-lai, même gravement malade, il continua dans son œuvre révolutionnaire. Avec lui également, je me sentais toujours à l'aise. Lui aussi fut calomnié. Pourquoi ? Simplement parce qu'il était un grand

révolutionnaire. Avant tout, il apprit qu'il y avait de très sérieux problèmes dans le passé de Tchang Tchouenkiao et de Kiang Tsing, et celle-ci vint à le savoir.

Ou prenons le cas du camarade Chu Teh, avec lequel mes relations furent beaucoup plus passagères. Mais ce que je sais, et je l'ai dit publiquement il y a quelque temps, c'est que les communistes australiens de ma génération connaissaient, dans les années 30, trois noms dans le grand combat révolutionnaire en Chine. Il s'agissait de Mao Tsé-toung, Chou En-lai et Chu Teh. Aux côtés du Président Mao et du camarade Chou En-lai, le camarade Chu Teh mena la révolution prolétarienne. Et bien Chu Teh devint la victime de mensonges et de calomnies. Alors qu'il était connu dans le Parti communiste chinois comme le "commandant Chu", la bande des Quatre le stigmatisa comme le "commandant noir". Tout cela aussi trouva un écho dans la presse capitaliste. Le Président Mao a dit qu'il était un commandant rouge. Et pas un de nous qui, dans le mouvement révolutionnaire australien, n'a suivi la révolution chinoise, — pour autant que nous ayons pu le faire du fait de notre plus jeune âge. — sans tenir pour vraies les appréciations du Président Mao.

En dernière analyse, ces attaques contre les camarades Chou En-lai, Kang Sheng et Chu Teh étaient dirigées contre le Président Mao lui-même. Car si on attaque ceux qui sont les plus proches de lui, qui attaque-t-on en réalité ? On attaque le Président Mao. C'est une ruse et une tactique bien connue de l'ennemi. Et pourquoi ? Parce que, le Président Mao était le révolutionnaire prolétarien de loin le plus ferme, je l'ai dit, comme Marx ou Lénine. Qui attaque Marx, Lénine, ou le Président Mao ? Seulement les réactionnaires, la bourgeoisie, les révisionnistes. Et si ce sont des gens à l'intérieur du parti communiste, qui attaque, lui et ses plus proches compagnons, au nom du marxisme-léninisme, qui sont-ils sinon la bourgeoisie au sein du parti communiste. Ainsi était la bande des Quatre.

A PROPOS DE KIANG TSING

Comment comparer leur passé révolutionnaire avec ceux du Président Mao ou des camarades Chou En-lai, Kang Sheng ou Chu Teh ? Ces quatre derniers avaient un passé révolutionnaire absolument inégalé dans tous les domaines, dans l'idéologie, la politique, l'organisation, dans la guerre et dans la paix. Bien sûr, d'autres jeunes camarades ont eu de très belles expériences, mais, pour le moment, ce n'est pas le problème. Nous savons maintenant comment Kiang Tsing a tenté de se pousser à la présidence du Comité central du Parti communiste chinois. Cela coupe le souffle par son audace incroyable. Avant tout, il sera sans aucun doute démontré que son passé est assez suspect. Nous savons qu'elle donna une grande quantité de documents "biographiques" à un journaliste américain. Ses documents "biographiques" contenaient des sujets confidentiels du Parti et de l'Etat. Bon, on dit qu'elle était la femme du Président Mao. J'ai cru moi-même, avant de voir l'Editorial du Quotidien du Peuple daté du 25 octobre 1976 que l'attaque contre elle, telle qu'elle était rapportée dans la presse capitaliste, était une de celles susceptibles d'être une attaque détournée contre le Président Mao. Cela me troublait profondément que le Président Mao soit attaqué de cette manière. Mais mes doutes s'évanouirent lorsque j'appris que le Président Mao l'avait critiquée aussi bien dans des sessions du Bureau politique que dans la correspondance privée. J'avais lu la lettre envoyée en 1966 à Kiang Tsing par le Président Mao. Je relus cette lettre. Elle débute en pressant Kiang Tsing de ne jamais oublier ses propres insuffisances et, ensuite, traite des aspects de Lin

Piao. A l'époque où je l'avais lue, je lui avais attribué un objectif différent de celui que je lui attribue aujourd'hui. Je réalise maintenant, qu'en fait, le Président Mao parlait des défauts à la fois de Kiang Tsing et de Lin Piao. Mais dans les deux ou trois dernières années de sa vie, le Président Mao leva tous les doutes à ce sujet. Son initiative sur la mise en place du camarade Houa Kouo-feng et son commentaire sur le fait que le problème de la faction des Quatre devait être réglé le montre.

Certains demandent bien comment on en arriva là et pourquoi cela ne fut pas réglé du vivant du Président Mao. Essentiellement, dans son essence, le problème fut réglé du vivant du Président Mao, ou, du moins, les fondements de son règlement furent jetés. Nous n'avons pas compris la signification de la mise en avant du camarade Houa Kouo-feng et nous ne connaissons pas les critiques que le Président Mao avait fait aux Quatre. De plus, d'après son expérience dans le Mouvement communiste international, il y a eu certaines femmes et certains hommes qui ont eu recours à n'importe quelle méthode pour se hisser à des positions dirigeantes. Cette femme avait trompé le Président Mao et le Parti communiste chinois depuis un temps assez long. Cette sorte de chose est arrivée auparavant dans d'autres partis, notamment le Parti australien. Cela arrivera à nouveau. La cause fondamentale réside dans le capitalisme, et pour la société socialiste, dans les reliquats du capitalisme. Pour ce qui concerne les autres membres, de la bande des Quatre, j'en ai déjà un peu parlé.

On a dit que l'on ne pouvait rien prouver en parlant de la bourgeoisie et de mauvais individus qui s'insinuaient à des positions dirigeantes dans le Parti communiste chinois. Cela n'est pas vrai tout simplement. Cela arrive. C'est arrivé et cela arrivera encore, et pas seulement dans le Parti communiste chinois.

Il y a eu plus de dix grandes luttes majeures dans le Parti communiste chinois. Dans chacune d'entre elles, c'est en définitive le prolétariat qui a triomphé. Aujourd'hui, ces victoires

arrivent plus rapidement que dans les premiers temps. C'est parce que le Parti et le peuple chinois sont mieux armés politiquement et, actuellement, le Parti communiste chinois s'est renforcé et est mieux capable de mener le combat contre la bourgeoisie. C'est un fait que Lin Piao trouva sa fin plus vite que Liou Chao-chi, que les erreurs de Teng Siao-ping furent identifiées et corrigées (quoique cependant déformées par la bande des Quatre) plus rapidement encore. La bande des Quatre a été défaite encore plus vite.

LA BANDE DES QUATRE N'ETAIT PAS DES REVOLUTIONNAIRES

On dit que la bande des Quatre étaient les "radicaux". La presse bourgeoise utilise ce terme et ces individus se présentent eux-mêmes ainsi. Ils ont trompé beaucoup de gens, dont moi, de la manière que je viens de dire. Ils se présentaient eux-mêmes comme des "radicaux" à l'opposé des "conservateurs", Chou En-lai, Kang Sheng (et comme je l'ai fait observer, le Président Mao lui-même). Cet aspect du problème, je ne l'avais pas remarqué ; aujourd'hui, c'est clair.

Un communiste australien que je respecte beaucoup me disait : "J'ai

toujours été un radical et j'ai de la sympathie pour les radicaux". J'ai réfléchi sur cette question. Je suis aussi ce qui peut être considéré comme un radical et je pense qu'il est correct, dans le langage anglais et au sens général, de nous désigner comme des "radicaux". Mais je suis également, je pense, dans un certain sens, un conservateur, un communiste conservateur. Par cela, j'entends que je m'efforce d'adhérer aux vérités universelles du communisme telles qu'elles sont exposées par Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao. Je n'aime pas que l'on s'en écarte. La bourgeoisie et les révisionnistes font

référence à ce camarade, ainsi qu'à moi-même comme étant des "stalinistes" ou des "maoïstes". Quoique je n'aime pas que l'on abuse de ces termes, je suis assez content quand ils sont utilisés par certaines personnes. Cela signifie que nos ennemis pensent que nous ne nous éloignons pas de l'enseignement classique de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Tsé-toung. Ainsi je pense que nous sommes des "radicaux", c'est bien, mais cela n'empêche pas d'être fidèle à l'enseignement communiste classique. Si nous nous étions désignés comme des "radicaux" et comme des hommes opposés aux "conservateurs", Mao Tsé-toung, Chu Teh et Kang Sheng, ou contre Marx, Engels, Lénine et Staline, alors là, il aurait été évident que quelque chose n'allait pas. C'est brandir le drapeau rouge pour combattre le drapeau rouge. Tout juste comme Lénine faisant remarquer que n'importe qui peut se proclamer lui-même un marxiste et que personne ne peut l'en empêcher, de même, personne ne peut empêcher quelqu'un de se décerner à lui-même un brevet de "radicalisme". Ce n'est pas le brevet qui fera de lui ni un marxiste ni un radical. D'ailleurs, l'apparition de termes tels "radical" révèle en elle-même un fractionnisme, à tel point que le Président Mao a dit : *"Pratiquer le marxisme et non le révisionnisme, travailler à l'unité et pas à la scission, être franc et ouvert et ne pas tramer de complot ni d'intrigues"*.

Non seulement nous avons les phrases de Mao indiquant que ces individus formaient une bande à Quatre, mais il y a maintenant des preuves documentaires et photographiques. Et, à la réflexion, je pense que la mise en avant du mot "radical" dans les circonstances mêmes, confirme en elle-même cette position.

En ce qui concerne la lutte et les communistes vétérans, revenons-en à l'Australie. Il y a en Australie un nombre assez important de communistes (des communistes sincères, je veux dire) dont l'appartenance au Parti communiste remonte à une quarantaine d'années, quelquefois plus. Il

n'est pas opportun pour moi de les nommer (car l'ennemi nous écoute) mais, par exemple, je peux citer les camarades O'Shea et Bull et moi-même. Nous avons traversé de nombreuses péripéties et retournements, notamment la lutte contre la trahison révisionniste. Nous avons vu un bon nombre de "dirigeants tomber sur les bas côtés, bon débarras". Il ne s'agit pas de nous distribuer des bons points mais de montrer qu'un nombre de "leaders" communistes, qui, pendant un temps et des circonstances donnés paraissaient être bons, sont tombés au bord du chemin cependant qu'il revenait aux autres à continuer la route. Ceux qui ont continué ne sont importants que parce qu'ils représentent la vérité. Les meilleurs prolétaires rejoignent le parti, cela englobe les nouveaux et les jeunes et le mouvement s'étend. Ce processus s'est opéré avec Marx et Engels. Les Ecrits et la vie de Lénine sont particulièrement éclairants sur ce sujet. Il en va de même avec les communistes chinois, Mao Tsé-toung et les autres dirigeants du parti. Nous, en Australie, n'avons rien à voir avec la stature de Marx, d'Engels, Lénine, Staline ou Mao Tsé-toung. Mais il y a un certain parallèle entre les expériences. Les communistes sont testés et éprouvés dans la lutte. L'histoire a montré que certains ennemis pouvaient se dissimuler pendant longtemps. Mais, de manière générale, les camarades vétérans du genre auquel je pense, qui sont passés au travers de longues luttes, qui ont supporté le test ont été prouvés comme étant sûrs et dignes de confiance. Ce n'est pas pour rabaisser du tout les autres communistes, au contraire. C'est simplement pour illustrer un point qui avait été soulevé par l'activité de la bande des Quatre.

J'ai fait référence à trois Australiens. Aucun des trois n'est connu pour être particulièrement courtois quand est en jeu une question de principe communiste. Le mouvement révolutionnaire n'est pas un dîner de gala, il n'est pas aussi détendu ni raffiné. Nous n'avons pas hésité à critiquer ni à entrer en conflit quand l'occasion s'en est présentée ni à ad-

mettre nos torts lorsque c'était le cas. Pour ma part, j'ai dit que j'avais fait des erreurs par le passé, et cela peut encore arriver. Mais, sur ce problème, je suis fermement convaincu que le Parti communiste chinois, de par son action contre la bande des Quatre, s'est renforcé, et a évité des mouvements visant à la destruction du socialisme et des luttes et des troubles qui seraient survenus si la bande des Quatre avait réussi dans son complot pour prendre le pouvoir.

Certains disent que les documents chinois contiennent des choses assez banales. Je pense que ces choses d'importance mineure y figurent effectivement. Dans de telles circonstances, c'est difficilement évitable. De plus, des choses qui, pour nous semblent peu importantes ne le sont pas forcément en Chine. En Australie, de tels arguments d'apparence assez faibles se sont glissés dans la grande lutte antirévissionniste. J'en parle dans mon discours d'opposition au Comité central en février 1962 (publié dans *Défendre le marxisme-léninisme* et comme appendice dans *La révolution australienne*). Ce n'était pas une invention de ma part, je l'ai tiré de quelques réflexions de Lénine dans un article où il retrace les expériences des premières années du Parti communiste russe. Des choses d'apparence légères de toute façon, finissent par former un ensemble. De tels faits, apparemment sans rapport, ne peuvent pas embrouiller ou obscurcir, en fait ils confirment la lutte à mort entre la bourgeoisie et le prolétariat qui ne cesse jamais et qui trouve son écho dans le parti communiste. Tout comme des meetings de masse ou des affiches de grands personnages. J'ai la conviction que la nomination du Président Houa et la défaite de la bande des Quatre remplit de joie le peuple chinois. Cela, je pense, au moins pour deux bonnes raisons. Il est nécessaire d'avoir un dirigeant. La mort du Président Mao fut ressentie comme une perte extraordinaire. Il régnait une certaine incertitude. La fin de cette incertitude, en particulier par le fait que le Président Mao

lui-même avait clairement indiqué quel homme il préférait, fut et reste le sujet d'une grande joie. En ce qui concerne la bande des Quatre, je suis sûr qu'il régnait, dans le peuple chinois, l'impression que quelque chose n'allait pas. Probablement, certains en savaient plus que les autres. Mais, encore une fois l'approbation et les indications du Président Mao concernant le camarade Houa Kouo-feng furent une indication directe de son propre mécontentement envers ceux qui paraissaient bien placés pour être promus. Le peuple chinois est le peuple du monde qui est le mieux formé politiquement. D'après ce que nous savons, ils "reçurent le message" très bien lorsque, du vivant du Président Mao, le camarade Houa Kouo-feng fut mis en avant et que pas un des membres de la bande des Quatre ne le fut. Aujourd'hui, des meetings de masse ont été **organisés**, différentes manifestations spontanées de millions de personnes qui se produisirent en Chine à l'annonce de la nomination du camarade Houa Kouo-feng. Dans les conditions qui sont les nôtres, avec des règles bourgeoises, des meetings de masses peuvent ne pas avoir de grande signification, mais en Chine, personne n'est tenu à y participer. Cependant il y a de gigantesques meetings. Tous sont marqués par la joie pour le Président Houa et la haine pour la bande des Quatre. On n'est pas obligé de brandir de grandes pancartes ; beaucoup n'en brandissent pas. Personne ne va aller dénoncer son voisin parce qu'il n'en brandit pas ou, inversement, parce qu'il en brandit ; cependant, le fait est qu'il y en a par millions de brandies. Elles sont extraordinairement ingénieuses et perspicaces dans leurs dessins. (Je ne lis pas le chinois, je ne peux donc pas parler de ce que j'ai lu moi-même, mais les dessins sont suffisamment révélateurs.) On a de plus le droit de critiquer un écriteau en gros caractères si on n'est pas d'accord avec son contenu. C'est pour ces raisons que je suis convaincu que le peuple chinois soutient les décisions qui ont été prises. Comme Lénine le faisait remarquer, et comme on peut le voir concrètement, la

dictature du prolétariat est mille, un million de fois plus démocratique pour le peuple que la démocratie bourgeoise la plus libérale. La démocratie prolétarienne donne sa pleine mesure en Chine.

Un autre aspect du problème : si les Quatre avaient réellement été les leaders tout puissants, comme ils se présentaient eux-mêmes, alors ils auraient eu un soutien dans les masses. Or ils n'en ont pas eu et il ne s'en est résulté aucun conflit de grande ampleur. Bien sûr, ils avaient des hommes en place dans telle ou telle fonction. A quoi sert une conspiration s'il n'y a pas de conspirateurs pour la mener à bien ? Nous savons, en Australie, comment Aarons avait ses hommes en place dans chaque Etat. Ils ont eu de grandes difficultés dans la région de Victoria, cependant il y en avait quand même. Comme Aarons a pu s'en apercevoir, un soutien de masse, c'est autre chose. On en arriva à ce qu'ils furent isolés et nous non. Ils s'affaiblirent de plus en plus et nous, nous nous renforçâmes de plus en plus. En vérité, la bande des Quatre était isolée, physiquement, et même dans le sens marxiste historique le plus pur. Si vous n'avez pas une cause juste, il n'y a aucun espoir pour vous. Inversement, une juste cause entraîne un large soutien. C'est pourquoi il y eut une véritable explosion des masses pour soutenir la décision concernant Houa Kouo-feng et pour dénoncer le groupe Wang-Tchang-Kiang-Yao.

Ces individus avaient une attitude d'étouffement dans le domaine de la littérature et de l'art en Chine. Ils avaient également pénétré d'autres domaines. J'ai vu quelques-uns des films qu'ils avaient censurés ; cependant le Président Mao avait dit que c'étaient de bons films. Je ne prétend pas à un grand discernement dans le domaine du cinéma mais, d'un point de vue marxiste-léniniste, il n'y avait aucune autre raison à la suppression de ces films que l'intérêt politique de la bourgeoisie. Une bonne partie des films qu'ils avaient censurés

montraient le passé et les activités splendides de quelques-uns des vétérans de la Révolution. Cette censure a privé le peuple chinois d'armes précieuses dans la lutte pour le socialisme. Une telle censure ne pouvait que porter tort au prolétariat. Quelques-uns de ces films doivent passer en Australie, ce sont de très bons films. Encore une fois, l'insistance "ultra-révolutionnaire" sur le fait de "s'approprier la révolution" pouvait faire beaucoup de mal. Leur déformation de la campagne contre Teng Siao-p'ing pouvait faire beaucoup de mal. Leur insistance exagérée sur la "confiance en soi" pouvait faire beaucoup de mal. Il en était de même partout. Avec cette sorte d'insistance poussée à l'extrême, ils pouvaient apparaître comme étant à l'extrême-gauche alors, qu'en fait, ils sabotaient le socialisme. Si l'unité et la contradiction dans "faire la révolution et promouvoir la production" ne sont pas présentées de façon convenable, alors "faire la révolution" peut être utilisé pour saboter la production et "promouvoir la production" peut être utilisé pour détourner de "faire la révolution". Une bonne politique révolutionnaire doit promouvoir la révolution. On peut prendre aussi l'exemple de la confiance en soi. Il n'y a rien d'erronné à ce qu'un pays socialiste fasse des importations de l'étranger, de pays capitalistes ni qu'il y exporte des biens. Lénine et le Président Mao ont tous deux traité ce sujet d'un point de vue marxiste. Ce qu'il faut, c'est que cela serve le socialisme, que ça reste sous le contrôle de la dictature du prolétariat et que l'on ne permette pas que la dictature du prolétariat soit corrompue par le réseau capitaliste dans ce commerce (comme pour les révisionnistes soviétiques). En effet, sans des exportations et des importations appropriées, le socialisme serait étouffé, surtout dans un pays ayant un lourd héritage du passé, comme c'est le cas de la Chine. Tout comme Trotsky a déformé le marxisme pour le trahir, de même, cette bande l'a déformé pour miner la dictature du prolétariat. C'est une position d'extrême-droite.

LA BOURGEOISIE N'EST PAS SATISFAITE DE L'ELIMINATION DES QUATRE

Certains sont inquiets car ils disent que la bourgeoisie est tout à fait satisfaite de l'élimination de la bande des Quatre. Examinons cela d'un peu plus près. La bourgeoisie n'est pas satisfaite du tout du socialisme en tant que système social. Elle lui est amèrement hostile. Elle tente aujourd'hui d'exploiter la dévotion de la bande des Quatre pour désintégrer le Parti communiste chinois et le Mouvement communiste international et pour ruiner le socialisme. Mais elle vit dans un monde concret. Des clans de la bourgeoisie, qui s'en aperçoivent, voudraient utiliser la Chine pour leurs propres démêlés et luttes avec l'impérialisme soviétique. Nixon s'est rendu en Chine ; ces secteurs de la bourgeoisie sont "contents" de la Chine. Le groupe d'extrême-droite Wang-Tchang-Kiang-Yao visait à restaurer

le capitalisme en Chine avec "l'aide" de l'impérialisme soviétique ou bien de quelques autres ou bien de tous les impérialismes. Dans tous les cas, la conséquence objective de leurs activités était de soutenir le social-impérialisme russe et l'impérialisme US. Mais il y a d'autres raisons pour que des secteurs de la bourgeoisie soient "satisfaits". Ils espèrent qu'une rectification du principe de "compter sur ses propres forces" va signifier un plus grand commerce avec la Chine et, de là, plus de profits. Quoique tout cela puisse se produire, la question centrale est de savoir si oui ou non la Chine est toujours sur la voie socialiste. Je suis sûr qu'elle l'est et qu'elle continuera à l'être. Des millions de Chinois, avec à leur tête le Président Houa Kouo-feng, s'en assurent.

UN PROBLEME DES MASSES

Le Président Mao a noté que, même si une dictature de droite venait au pouvoir, elle ne pourrait pas s'y main-

tenir longtemps car le peuple se révolterait contre elle. Le Président Mao a toujours mis en avant l'import-

tance décisive du peuple, des masses. Il a fait de tous les problèmes le problème des masses. L'expression **"ligne de masse"** est bien connue. Elle provient du Président Mao. D'après moi, sous la présidence de Houa, il y a une continuation de cette ligne de masse et un plus grand développement du marxisme-léninisme et de la pensée maotsétoung.

A ce propos, il est quelquefois dit que ce qui s'est passé en Chine ressemble trop à Khrouchtchev et à son action contre Molotov, Malenkov et Kaganovich à la mort de Staline. Il n'y a absolument rien de commun. Khrouchtchev s'est attaqué à l'ensemble des principes marxistes-léninistes et, en particulier, à la théorie marxiste-léniniste sur l'Etat sous le prétexte d'attaquer Staline. Le Parti chinois exalte le Président Mao et ses idées et tous les principes du marxisme-léninisme et de la pensée maotsétoung. Leurs documents lèvent toute ambiguïté à ce sujet. J'ai conversé avec de nombreux camarades chinois. Pour eux, il est aussi naturel que de respirer de se référer au Président Mao et à ses principes. Il est vrai que c'est exactement le contraire de l'action de Khrouchtchev. Le grand nom et l'œuvre du Président Mao ont été sauvés de ceux qui tentaient de les estomper. La bande des Quatre

était composée d'individus de la nature de Khrouchtchev. Comme je l'ai dit, les communistes chinois, sous la direction du Président Houa sont en train de faire de ce problème tout entier la question des masses. Ils présentent les principes marxistes-léninistes et l'évidence, et, en retour, les masses tranchent. Il y a unité de la direction et du peuple. C'est en vérité un tableau dont il faut s'inspirer.

Certains nous objectent l'utilisation du mot "bande.. (ou "gang" NDT). Je ne suis pas moi-même un fanatique des termes extravagants ou qui semblent avoir un aspect sentimental. J'ai dit à d'autres occasions que nous vivions dans un monde concret. Le monde concret dont nous traitons ici, c'est la lutte à mort à l'intérieur du parti communiste entre la bourgeoisie et le prolétariat. La bourgeoisie se réfère toujours au prolétariat comme à une foule, à une bande, à des bandits, des émeutiers, ou tout ce que vous voulez d'autre. Le contraire est vrai. Ces quatre individus étaient réellement des gangsters bourgeois tout comme la bourgeoisie elle-même est un gang de criminels. Il faut appeler un chat, un chat. Cela peut en déranger quelques-uns mais permettez-moi de rappeler à l'attention de tous les prolétaires révolutionnaires les mots très forts utilisés par Lénine au sujet du renégat Kautsky.

LA TACHE REVOLUTIONNAIRE EN AUSTRALIE

J'ai prêté une très grande attention à la Chine car je considère que c'est d'une importance énorme pour l'ensemble de la lutte révolutionnaire. Mais nous devons voir cela également dans une autre perspective.

L'objectif central des communistes australiens est d'intégrer les vérités universelles du marxisme-léninisme et de la pensée maotséoung aux conditions australiennes (ce principe s'applique aux communistes du monde entier). Cela signifie diriger le peuple australiens est d'appliquer les vérités l'indépendance et réaliser la révolution socialiste prolétarienne par la lutte révolutionnaire, notamment avec une armée populaire et par l'installation d'une dictature révolutionnaire du peuple dirigée par la classe ouvrière. C'est quelque chose d'une importance extraordinaire. L'écrasement du capitalisme en Australie (tout comme ailleurs) est inévitable. C'est le mécanisme même du capitalisme qui le détermine. Une part essentielle de cet inévitabilité, c'est le rôle dynamique de l'homme. Le peuple écrit l'histoire. La force motrice fondamentale qui fait agir l'homme réside dans le mode de production. Les partis marxistes-léninistes se renforcent inévitablement et, inévitablement, ils dirigeront la révolution socialiste. Ils doivent lutter sur les terrains idéologique, politique et organisationnel.

La Commune de Paris, en 1871 était une incroyable victoire pour le prolétariat. Sa victoire provient des conditions du capitalisme. Cela a aidé l'ensemble du mouvement prolétarien et mis en pratique l'analyse faite par

Marx. La Commune fut battue et écrasée dans le sang par les armées capitalistes françaises et allemandes. Sa défaite fut un recul pour le mouvement révolutionnaire mondial. Le ciel ne s'en écroula pas et sa défaite ne compromet pas l'inévitabilité du socialisme. En effet, un grand enseignement en fut tiré. En fait, le mode de production a pour conséquence d'accélérer la faillite du capitalisme et la victoire du socialisme. Une part de cette accélération réside dans l'accélération de la prise de conscience des hommes. En 1917 en Russie, les communistes russes dirigés par Lénine, menèrent le prolétariat russe à la victoire lors de la grande Révolution socialiste d'Octobre. Cette victoire fut un élan énorme pour la révolution mondiale. Mais la révolution d'Octobre fut trahie par Khrouchtchev, Brejnev et compagnie. Ce fut une défaite pour le prolétariat russe et le prolétariat mondial ; mais le ciel ne s'écroula pas. Cette défaite ne pouvait pas altérer le caractère inévitable de la faillite du capitalisme et de la victoire du socialisme car cela est déterminé par le mode de production capitaliste. De grandes leçons en furent tirées pour la lutte pour le socialisme. A ce stade, j'aimerais dire quelque chose au sujet de l'Australie. Dans le mouvement communiste, de par le passé, de manière subjective et idéaliste, nous avons tendance à penser que, d'une manière ou d'une autre, le succès du socialisme en Russie avait résolu nos problèmes. Les communistes avaient tendance à copier servilement toutes les décisions de l'Union soviétique, allant même, durant l'alliance de l'Union

soviétique, des USA et de la Grande-Bretagne, jusqu'à modérer leur lutte contre les mauvaises mesures prises par les milieux dirigeants australiens contre la classe ouvrière. Inévitablement, nous étions pris dans une situation tout à fait irréaliste pour des Australiens. Nous apparaissions comme étant un parti russe et un instrument de la politique étrangère soviétique. C'était entièrement erroné comme position.

Un autre grand mérite du Président Mao, en tant que théoricien marxiste-léniniste, fut de se libérer, et à travers lui, les communistes chinois, de toutes ces absurdités dues à l'alignement servile sur l'étranger. Il était, bien sûr, juste de considérer la grande victoire du socialisme en Russie et de voir qu'elle influait grandement sur l'environnement international pour le prolétariat, mais il était également juste de considérer que cela ne résolvait pas, pour les communistes d'un pays donné, la lutte de classe dans leur propre pays. Le Président Mao, dès le tout début, s'appliqua, de manière spécifique, à résoudre le problème de la révolution chinoise en appliquant les vérités universelles (générales) aux conditions particulières (spécifiques) de la Chine. En agissant ainsi, il a enrichi les vérités universelles et la pratique de la révolution chinoise. Tous ses écrits le montrent. On peut citer par exemple : "Contre le culte du livre", "Analyse des classes dans la société chinoise", "Réformons notre étude", "Rectifier le style de travail du Parti", "Contre le style stéréotypé dans le Parti".

Les grands classiques marxistes-léninistes du matérialisme dialectique "De la pratique" et "De la contradiction" vont dans la même direction. Le Président Mao a montré, aux points de vue idéologique, politique et organisationnel, comment, pour le succès de la révolution dans un pays, non seulement les vérités générales du marxisme-léninisme étaient importantes mais comment les particularités de son propre pays, dans son cas la Chine, étaient aussi importantes, en fait, décisives. Quand sa ligne d'application appropriée du marxisme aux

conditions chinoises triompha dans le Parti communiste chinois, en 1935, la révolution chinoise parvint à la victoire en 14 années. Ce fut une contribution éminente au marxisme-léninisme, car, bien que Marx l'ai préfiguré, cela revint à Lénine de le développer un peu et à Mao Tsé-toung de le développer de manière poussée et approfondie. On pourrait dire beaucoup sur ce sujet. L'ouvrage du Président Mao "La question de l'indépendance et de l'autonomie au sein du Front uni" combat certaines idées erronées qui existaient au niveau international et qui étaient supposées être appliquées mécaniquement dans chaque pays. Son rejet de l'avis international selon lequel le peuple chinois devait rendre les armes après la deuxième guerre mondiale relevait **d'une juste application du marxisme-léninisme à la réalité spécifique des conditions chinoises dans la situation internationale de l'époque** et approfondissait la vérité générale marxiste-léniniste du renversement armé de la classe dominante. "Le pouvoir politique est au bout du fusil" n'est pas simplement une gentille tournure de phrase, c'est une vérité profonde et générale qui ressort renforcée des luttes révolutionnaires actuelles, en Chine et ailleurs.

Dans tout cela, le Président Mao tint le plus grand compte de la situation internationale, notamment du facteur très favorable qu'était l'existence du socialisme en Union soviétique. La Libération de la Chine fut un événement tout à fait marquant en faveur de la révolution mondiale. Cela renforce le mouvement révolutionnaire dans tous les pays. Mais cela ne peut pas **déterminer** la lutte actuelle ni ses issues dans les autres pays. Sa défaite serait un coup sérieux pour la révolution mondiale, notamment pour la révolution en Australie mais elle ne pouvait pas l'empêcher. Et les communistes australiens auraient toujours comme but de diriger le peuple Australien, conduit par la classe ouvrière, jusqu'à la réalisation révolutionnaire et armée de l'indépendance et jusqu'au socialisme.

L'objectif central des communistes australiens est d'appliquer les vérités universelles du marxisme-léninisme aux conditions actuelles de l'Australie.

Nous tirons des enseignements de la lutte de libération en Chine et de la construction du socialisme. Nous nous en inspirons. Mais la Chine et les communistes chinois ne peuvent pas résoudre la question de notre lutte. C'est une vérité universelle qu'a,

en particulier révélée et développée le Président Mao.

Ainsi, la défaite ou la trahison du socialisme en Chine, quoi qu'étant un coup sérieux dans la situation internationale et pour toute la cause de la révolution, ne rendrait pas la victoire ultime du socialisme, aussi bien en Chine qu'en Australie moins inévitable pour autant. Cela pourrait la reculer, la renvoyer à plus tard ; mais ce serait temporaire et conditionnel alors que la lutte victorieuse pour le socialisme est absolue.

A PROPOS DE L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN

Dire cela, c'est affirmer, et non pas renier, l'importance de l'internationalisme prolétarien et l'importance des relations fraternelles et de l'aide mutuelle entre les partis marxistes-léninistes.

C'est fondamental, et la défense du socialisme et le soutien au Parti communiste chinois est un élément particulièrement important dans l'internationalisme prolétarien.

Laissez-moi dire un mot au sujet de l'internationalisme prolétarien. La base de l'internationalisme prolétarien réside dans le mode de production capitaliste. Ce mode de production fait que les travailleurs, partout à travers le monde, ont un intérêt commun à renverser le capitalisme. La conscience de cet intérêt commun, sa croissance, ont une importance capitale. La lutte du prolétariat de chaque pays est importante

pour le prolétariat de tous les autres pays. La victoire du prolétariat dans un pays est importante pour le prolétariat de tous les autres pays. Quand cette victoire n'est rien de moins que le renversement par les armes du capitalisme et la construction du socialisme, l'ampleur de son importance s'en trouve encore grandement accrue. Ainsi, il en va pour la Commune de Paris en 1871, la Révolution d'Octobre, la Libération de la Chine et la construction du socialisme en Chine ; chaque victoire ou défaite des forces révolutionnaires prolétariennes dans n'importe quel pays est importante et concerne les forces prolétariennes dans tous les autres pays.

Il est inévitable que, dans le combat révolutionnaire prolétarien, le prolétariat de certains pays et le prolétariat international remporte des victoires et subissent des échecs, qu'il avance et qu'il recule et qu'il suive

de nombreux méandres. La lutte de classe est très sinueuse.

Parce que nous et moi-même avons des vues idéalistes et subjectives où les désirs et les espérances étaient plus souvent à l'esprit que l'analyse objective et sans passions des faits et de leur évolution, nous avons considéré le processus de loin, beaucoup trop linéaire, considéré seulement la victoire et non la défaite, seulement les avancées et pas les reculs, nous n'avons pas vu les méandres et les sinuosités de la route. Le Président Mao a très bien expliqué tout ce processus. Historiquement, c'est la victoire, l'avancée qui est importante, mais nous ne pouvons pas ignorer la défaite, les reculs, ni fermer nos yeux sur eux.

Ainsi, ce que je pense, c'est que la grande victoire du parti communiste chinois qui se poursuit et notamment la grande victoire actuelle contre la bande des Quatre, est une immense victoire pour le prolétariat international. Y aurait-il eu une défaite ou un recul pour les forces prolétaires, alors il y aurait eu une défaite et un recul pour le prolétariat international. De là, je crois qu'il est entiè-

rement juste et conforme à l'internationalisme prolétarien d'acclamer la victoire, la nomination du camarade Houa Kouo-feng comme Président du Parti chinois et la défaite de la bande des Quatre.

Pour ma part, je soutiens le Parti communiste chinois pas seulement parce qu'il est le Parti communiste chinois mais parce que je crois qu'il est un grand parti marxiste-léniniste et qu'il reste un grand parti marxiste-léniniste sous la présidence du Président Houa Kouo-feng.

La bourgeoisie et ses agents nous appelle quelquefois les communistes "de Pékin". Nous ne pouvons pas l'empêcher. Mais c'est dénaturer les faits de façon criante. C'est vrai que nous avons des relations fraternelles avec le Parti chinois. Nous ferons tout ce que nous pouvons pour l'aider et le soutenir, surtout s'il subit des attaques de l'intérieur et de l'extérieur, comme aujourd'hui c'est le cas. Il n'y a aucun doute en ce qui concerne notre soutien. Cela ne signifie rien d'autre qu'une commune adhésion au marxisme-léninisme et à la pensée maotsétoung dans l'internationalisme prolétarien.

CONTRE LE SUBJECTIVISME ET LE SUIVISME

Nous ne sommes pas les agents de la politique étrangère de la Chine. Nous sommes d'accord avec le Président Mao lorsqu'il dit, à propos de l'alliance pour la durée de la guerre entre l'URSS, les USA et la Grande-Bretagne : *"Un tel compromis, entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et l'Union soviétique, ne peut être que l'aboutissement de*

luttres résolues et effectives menées par toutes les forces démocratiques du monde contre les forces réactionnaires des USA, de Grande-Bretagne et de France.

"Un tel compromis n'implique pas que les peuples, dans les pays du monde capitaliste, suivent l'exemple et fassent un compromis chez eux.

"Le peuple de ces pays continuera à mener différentes luttes, selon les différentes conditions locales.

"Le principe des forces réactionnaires, dans leurs rapports avec les forces démocratiques populaires est, en définitive, de détruire toutes celles qu'elles peuvent et de se préparer à détruire, plus tard, ce qu'elles ne peuvent pas détruire maintenant. Face à cette situation, les forces démocratiques populaires doivent, de la même manière, appliquer le même principe aux forces réactionnaires."

Notre parti approuve l'analyse de la situation internationale du Parti chinois. Il approuve ses relations avec le gouvernement de Fraser ; mais cela ne nous empêche pas de lutter contre Fraser sur la façon dont il entretient les intérêts réactionnaires des multinationales, leurs agents, et la bourgeoisie monopoliste. Notre politique et nos actes le prouvent.

En fait, dans toutes les discussions que j'ai eues avec eux, les communistes chinois ont toujours développé cette vérité universelle que c'était à chaque parti et à chaque peuple de résoudre ses propres problèmes. Ils ont constamment refusé de donner leur avis sur le déroulement intérieur de la lutte, notamment en Australie. Je suis sûr que c'est un juste point de vue. Certains peuvent attendre et espérer, comme nous l'avons fait avec l'Union soviétique, que quelqu'un d'autre, en l'occurrence ici le Parti chinois, va venir résoudre tous leurs problèmes. Cela ne sera pas. Et de l'expérience déjà tentée, mais jamais avec le Parti chinois, a résulté beaucoup de mal.

A partir de mon expérience personnelle, je peux parler de la différence d'attitude entre le Parti communiste soviétique et le Parti chinois. J'ai fait l'expérience du Parti soviétique en 1956, 1959 et 1961. En 1956, j'ai eu une divergence de vue profonde avec Pospelov, alors membre du Bureau politique et Ponomarev qui était alors membre du Comité central et qui est aujourd'hui membre

du Bureau politique. Ils voulaient m'influencer et me disaient que le Parti australien devrait faire ceci et cela, et accepter telle et telle chose au sujet de l'affaire Petrov. Je n'ai pas admis leur argumentation. Ce n'était pas, de leur part, une tentative de discussion, mais d'un "diktat". Une partie de ces événements se passaient à une époque où j'avais un grand respect pour le Parti soviétique. Plus tard, dans l'année 1956, Sharkey et moi avons subi à nouveau l'argumentation. Nous remportâmes une victoire partielle, mais l'attitude du Parti soviétique fut une attitude d'entêtement. C'est toute mon expérience avec lui. D'après eux, ils savaient tout. Comme je l'ai dit, beaucoup de mal fut fait au mouvement révolutionnaire australien par un suivisme aveugle vis-à-vis de la politique soviétique. Il y avait quelque chose de vrai dans l'allégation suivant laquelle nous étions des communistes russes. Pour notre part, si on se reporte aux années 30 ou 40, c'était le subjectivisme politique le plus absolu, et le fait de prendre nos désirs pour des réalités. Et il y a quelque chose de ce subjectivisme dans ce que j'ai décrit plus haut comme mon désir et mon espoir qu'après la mort du Président Mao, il n'y aurait pas de problèmes. Quoique j'ai écrit cela en juin 1976, au moment même où cela se produisit, je fus troublé par les spéculations de la presse capitaliste sur le sujet jusqu'à ce que je lise l'éditorial du 25 octobre du Quotidien du peuple. Je l'ai lu le 27 octobre. Alors, à la lumière de mon expérience du mouvement révolutionnaire, à la lumière de ce que je savais et à la lumière de mon propre jugement sur les spéculations de la presse capitaliste qui avait précédé cet éditorial, tout se remit en place. La réalité est la réalité, les faits sont les faits. Ce fut le Président Mao qui donna aux communistes l'arme pour se libérer eux-mêmes du subjectivisme politique et notamment le suivisme vis-à-vis de l'étranger. J'ai reçu une grande aide de lui en personne et de ses ouvrages, des camarades Chou En-lai et Kang Sheng et des veuves de ces deux derniers sur ce sujet ainsi que de la part d'autres

camarades chinois, sans oublier nos propres camarades australiens. C'est pourquoi je réaffirme que les communistes australiens doivent utiliser l'arme qu'est le marxisme-léninisme et la pensée maotsetoung pour viser la cible qu'est la révolution australienne.

J'ai exposé quelques-unes de mes vues et de mes expériences dans la mesure où j'ai pu car je considère d'une importance extrême que tous les partis et les organisations marxistes-léninistes s'unissent encore plus étroitement. Je considère que le Parti australien doit encore développer plus étroitement ses relations avec les autres partis marxistes-léninistes. Comme je l'ai dit j'estime que le Parti communiste chinois est sur la meilleure voie possible. Je pense que sous la direction du Président Houa, il a pris en mains de manière très avisée l'intensification de la lutte de classe à l'intérieur du parti qui s'est, de manière inévitable, produite à la mort du Président Mao, particulièrement avec la tentative de Wang-Tchang-Kiang-Yao d'usurper le pouvoir du Parti et du Gouvernement.

En fait, nous agissons dans une situation excellente pour la révolution. Au niveau historique, elle se développe très rapidement. L'impérialisme est manifestement à l'agonie. Les superpuissances se frayent un chemin de plus en plus difficilement. Les peuples se lèvent partout sur la terre. En Australie, notre influence se développe de façon importante. Le monde est en plein optimisme pour le prolétariat et les peuples opprimés. L'agitation de l'impérialisme et du capitalisme témoigne de son déclin. Leur tentative désespérée avec la bande des Quatre à l'intérieur du Parti chinois et sa défaite est encore une nouvelle pierre dans leur jardin.

Le destin de tous les impérialistes, c'est l'écrasement !

Le destin du prolétariat et des peuples opprimés, c'est la victoire pour l'indépendance et le socialisme !

25 décembre 1976

LISEZ,

DIFFUSEZ,

SOUTENEZ,

L'HUMANITE ROUGE

- QUOTIDIEN

DANS LES KIOSQUES

- MAGAZINE BIMENSUEL

B.P. 61 75861 Paris Cedex 18



MARXISME-LENINISME AU COMBAT

APN-EDITIONS